

Contradiction,
antagonisme
et négativité

Colloque
Ensba Lyon



Art Contemporain
et Temps de l'Histoire

31 mars
1^{er} avril
2022

L'unité de recherche Art Contemporain et Temps de l'Histoire (ACTH) de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon organise les 31 mars et 1^{er} avril 2022 le deuxième volet du colloque "Contradiction, antagonisme et négativité".

La première rencontre organisée par Stacion – Centre d'art contemporain de Prishtina, s'est tenue le samedi 7 août 2021 dans le cadre du programme public de Summer School as School 2021, sous la direction du philosophe Sami Khatib et de l'artiste, commissaire, et critique social, Albert Heta, avec la participation du critique et traducteur Boris Buden et de la poète et théoricienne de l'art Keti Chukhrov.

Cette première rencontre à Prishtina a posé le cadre de la discussion et a permis de saisir le lien étroit qui lie la société (post)moderne aux diverses formes de négativité, d'antagonisme et d'exercice de la contradiction, en particulier dans les domaines de la théorie critique, de la politique post-coloniale, de la psychanalyse, de l'esthétique et des études queer et féministes. Prenant en compte la courte histoire du modernisme du xx^e siècle, la conférence a questionné la possibilité, voire la nécessité de (re)penser la négativité au-delà de la

postmodernité capitaliste. À une époque prétendument "post-historique", la négativité est-elle devenue trop négative pour "fonctionner"?

Le deuxième volet du colloque, "Contradiction, antagonisme et négativité", sous la direction de Bernhard Rüdiger, directeur de recherche ACTH, toujours accompagné par Sami Khatib et Albert Heta, se propose d'explorer des stratégies et des pratiques culturelles contemporaines qui semblent réagir à la condition "post-historique" en mettant au travail la répétition, l'altérité radicale ou le négatif de la négativité.

La stase, le gag ou la suspension, peuvent apparaître dans les luttes sociales contemporaines comme des formes d'antagonisme raté, une amnésie, ou pire, un renoncement à la lutte; des formes radicalement négatives qui, tout en réagissant à une situation d'impossibilité, prennent la part négative de la négativité. Elles ne semblent pas vraiment correspondre à ces formes hésitantes et répétitives qui, dans la pensée de Marx, ont caractérisé les révolutions prolétaires et plus généralement la résistance des "opprimés". On pourrait analyser ces formes bien présentes dans les stratégies artistiques contemporaines, comme une autre forme d'antagonisme négatif. Il se peut qu'il ne s'agisse pas d'un renoncement à la lutte, mais qu'on soit en présence de formes vitales, toutes dirigées à défendre l'exigence d'une autre forme de vie. Giorgio Agamben observe à ce propos dans son petit livre sur Polichinelle que le gag de cette figure populaire de tradition napolitaine n'est pas simplement impolitique, mais qu'il "annonce et exige une autre politique, qui n'a plus lieu dans l'action, mais montre ce que peut un corps quand toute action est devenue impossible".

Sigmund Freud a diagnostiqué un "Unbehagen in der Kultur", un mécontentement, un trouble, un malaise dans et avec la culture et la civilisation moderne (1930). S'inspirant de cet affect négatif, la conférence invite à une conversation dans un cadre conceptuel plus large, basé sur les figures de la négativité, de l'antagonisme et de la contradiction. Dans la pensée continentale moderne, le terme de négativité a été théorisé, affirmé et désavoué de diverses manières. Selon G.W.F. Hegel (1807), la négativité est à la fois formatrice et instable: elle est le mouvement et la force motrice de la formation culturelle et de l'éducation (Bildung). Cette "inquiétude du négatif" (Jean-Luc Nancy) a pourtant fini par supplanter son héritage hégélien. En tant que lieu de conflit et figure de pensée, la négativité dépasse les frontières intellectuelles et géographiques de la modernité occidentale: les lieux mondialisés de la lutte des classes et de la colonialité peuvent être théorisés comme des lieux de négativité.

Avec l'histoire "inégalitaire et conjuguée" de la modernité – du colonialisme et du capitalisme industriel – les expériences collectives d'antagonisme de classe, d'aliénation psychosociale, d'exploitation économique et de séparation, bien qu'elles soient elles-mêmes destructrices et destituant, sont devenues constitutives des relations sociales. Dans un monde où "tout ce qui est solide se fond dans l'air" (Marx/Engels 1848), la vie collective finit par manquer de solidité habituelle, de stabilité et de prévisibilité. En fait, la négativité, en tant que concept philosophico-critique, expérience perturbatrice et véritable force de destruction, a des dimensions "productives". Fonctionnant presque comme un

"vitalisme inversé", une vie provoquée par la mort, la négativité met à l'épreuve les concepts (post)modernes d'identité, de stabilité, de substance, d'essence, de souveraineté et de structure. Dépourvue de définition fixe, la négativité est un concept fluide, fugitif et dialectique qui met à mal les oppositions statiques et les frontières claires.

Ce flou conceptuel s'avère productif lorsqu'il est lu comme un symptôme de la négativité réellement existante dans les relations sociales du capitalisme tardif dans les approches culturelles, esthétiques, psychosociales et linguistiques.

Jeudi 31 mars 2022

09h15 · Espace rencontre

Accueil des intervenant-es

Mot d'accueil d'Estelle Pagès
(Directrice de l'Ensba Lyon)

Distribution de l'édition
de Sophie Lamm
Cryptages, 2020/21
Édition offset de 12 dessins, 24 × 32cm
Craie, fusain, silicone sur papier

Sophie Lamm est artiste, membre de l'unité de recherche ACTH. Tableaux, courts-métrages d'animation ou objets sont autant de moyens de sonder le bouillonnement qui surgit de la matière. Lieu de collision entre la réalité et l'imaginaire, le dessin traverse son œuvre, intime, visionnaire, parfois grotesque, souvent drôle et toujours vivant. À l'occasion du colloque, elle offre à voir une série de dessins effectuée en mémoire de son séjour à l'usine de Châtellerauld pour la réalisation de l'installation *La ronde à l'intérieur*.

09h45 · Grand amphithéâtre

Ouverture de séance

Sami Khatib
(Université des arts et du design de Karlsruhe, HfG, Beirut Institute for Critical Analysis and Research BICAR)

Albert Heta
(Stacion – Centre d'art contemporain de Prishtina, Summer School as School)

Bernhard Rüdiger
(Directeur de recherche ACTH, Ensba Lyon)

10h30 · Grand amphithéâtre

Albert Heta
Reading Conflictual Aesthetics

Albert Heta est doctorant, artiste, designer et directeur artistique. Ses œuvres, parmi lesquelles "It's time to go visiting: No visa required", sur les panneaux publicitaires de British Airways à Prishtina, ou "Kosovar Pavilion Venice Biennial 2005" distribué par e-flux, provoquent le débat autour des mécanismes sociaux, culturels et politiques du pouvoir. Il a été exposé dans Apexart, New York; MARCO, Vigo; Kunsthalle Fridericianum, Kassel et Galeria Nova, Zagreb. Il est le directeur fondateur de Stacion – Centre d'art contemporain de Prishtina et de Summer School as School.

Discutant : Bernhard Rüdiger

11h30 · Grand amphithéâtre

Projection de l'œuvre
de Kader Attia
Reflecting Memory, 2016,
Vidéo, couleur, 48 min

Né en 1970 à Paris, de parents algériens, Kader Attia passe son enfance entre la banlieue parisienne et le quartier de Bab el Oued à Alger. Il utilise cette expérience de vie entre les deux rives de la Méditerranée comme point de départ d'une pratique artistique qui questionne les esthétiques et éthiques de différentes cultures. Depuis plusieurs années, ses recherches se concentrent sur le concept de la Réparation comme une constante de la nature humaine, dont la pensée occidentale moderne et la pensée traditionnelle extra-occidentale ont toujours eu une vision opposée.

12h30 · Pause déjeuner

14h00 · Grand amphithéâtre

Chiara Palermo
Négation et générativité au sein de l'histoire. Quelques considérations sur l'œuvre de Kader Attia

Chiara Palermo est docteur en philosophie et directrice des études à l'ENSA Limoges. Elle a enseigné l'esthétique et la philosophie de l'art à la HEAR de Strasbourg, à l'Université de Paris 1 Sorbonne et de Grenoble-Alpes. Elle a collaboré à de nombreux événements culturels en Italie et en France, elle prépare une monographie sur la notion de chair (*La chair et le geste. Le cas Soutine*, 2022) et édite un ouvrage collectif sur l'Arte Povera (*Monument, contre-monument, histoire, Mimesis*, 2022).

Discutante : Marion Roche

15h00 · Plateau son

Performance de Michala Julíniová
Dans une vallée profonde

15h45 · Grand amphithéâtre

Marion Roche
Négativité et non-identité, des pistes de retournement et d'ouverture de la dialectique bégélienne

Marion Roche est une artiste-chercheuse, enseignante en esthétique, histoire de l'art et théorie des médias. Elle poursuit un doctorat en philosophie à Lyon 3 en codirection avec l'unité de recherche ACTH, Ensba Lyon. Ses recherches et sa pratique plastique se développent autour de la notion de processus. Entre esthétique, philosophie de l'esprit et de la technique, elle s'intéresse aux nouvelles technologies, aux changements perceptifs et affectifs qu'elles entraînent,

redéfinissant notre corps et mettant à jour une nouvelle ontologie.

Discutante : Chiara Palermo

16h45 · Grand amphithéâtre

Discussion avec Michala Julíniová

À travers la réalisation de performances, de vidéos, de dessins ou de sculptures, Michala Julíniová observe la relation que l'homme entretient avec son histoire et son environnement. Par l'interaction avec des lieux concrets choisis sur la base de leur stratification culturelle et politique, elle construit des scènes et des formes symboliques. De cette manière, et au-delà du discours politique, il s'agit de refléter des phénomènes contemporains qui se manifestent en Slovaquie ainsi qu'en Europe centrale. Michala Julíniová est membre de l'unité de recherche ACTH.

Discutante : Sophie Lamm

Vendredi 1^{er} avril 2022

09h00 · Espace rencontre

Accueil des intervenantes

09h30 · Grand amphithéâtre

Jennifer Lauro Mariani

Le ressassement comme subversion à la clôture du présent : l'esthétique théâtrale de Christoph Marthaler

Jennifer Lauro Mariani est dramaturge, metteuse en scène et chercheuse en histoire de l'art. Favorisant les expérimentations pluridisciplinaires, elle écrit, assemble, compose des créations auprès de plusieurs compagnies et collectifs de spectacle vivant. Ses recherches théoriques, développées notamment dans le cadre d'une thèse de doctorat, soutenue en 2019 à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris, portent sur la figurabilité des temporalités historiques sur et par la scène. Elle est chercheuse au sein d'ACTH depuis 2008.

Discutant : Bernhard Rüdiger

10h30 · Plateau son

Performance de Anna Holveck
Le vrai pêcheur a lui-même caché le poisson derrière la pierre

11h15 · Grand amphithéâtre

Sami Khatib

History as Negativity: From Repetition to Farce and Back

Sami Khatib est professeur suppléant à l'université des arts et du design de Karlsruhe (HfG) et membre fondateur du Beirut Institute for Critical Analysis

and Research (BICAR). Il a notamment coédité l'ouvrage *Critique : The Stakes of Form* (Diaphanes, 2020) et publié *Teleologie ohne Endzweck : Walter Benjamins Ent-stellung des Messianischen* (Tectum, 2013). Une sélection de ses articles et communications récents est disponible en ligne à l'adresse <https://fu-berlin.academia.edu/SamiKhatib>.

Discutant : Bernhard Rüdiger

12h15 · Grand amphithéâtre

Discussion avec Anna Holveck

Artiste à la croisée de plusieurs disciplines, Anna Holveck membre de l'unité de recherche ACTH, tisse des liens entre l'expérience du son, de la performance, de la voix, de la vidéo et de la composition musicale. Elle s'interroge sur les façons dont la nature de l'espace influence la morphologie du son, en provoque une lecture particulière, répond à la composition et entre en résonance avec le corps. Plusieurs de ses pièces ont récemment rejoint la collection du Frac Île-de-France. Son travail sera prochainement visible à l'IAC Villeurbanne.

Discutante : Jennifer Lauro Mariani

12h45 · Pause déjeuner

14h00 · Grand amphithéâtre

Keti Chukhrov

Incapacity for Negativity: From Linguistic manipulations to crude violence

Keti Chukhrov est professeure agrégée au Département de philosophie et des études culturelles à l'École des hautes études en sciences économiques (HSE Moscou). Elle est l'auteur de nombreux textes sur la théorie de l'art et la philosophie. Son dernier livre *Practicing the Good. Desire and Boredom in Soviet Socialism* (University of Minnesota Press, 2020). Parmi ses livres : *To Be – To Perform. 'Theatre' in Philosophic Critique of Art* (European Un-ty, 2011), *Pound & £* (Logos, 1999) et le volume de lyrisme dramatique : *Mereby Humans* (2010).

Discutante : Michala Julinyová

15h00 · Plateau son

Performance de Maxime Juin
Lettres à Sylvain

16h00 · Grand amphithéâtre

Bernhard Rüdiger

P'it Quinquin, Polichinelle et autres gags : le négatif du négatif

Bernhard Rüdiger est artiste et directeur de l'unité de recherche ACTH. Il a été co-fondateur de la galerie d'artistes Lo Spazio di Via Lazzaro Palazzi et de la revue *tiracorrendo* (Milan 1989-93). Son travail sur l'espace, le son, l'expérience physique et perceptive du corps se nourrit d'une réflexion théorique sur le réel de l'œuvre et de sa responsabilité historique. Des expositions monographiques ont été dédiées à son œuvre montrée dans nombre d'institutions internationales. Il a

récemment publié *Bernhard Rüdiger ; Forty-nine Exhibitions* (Mousse, 2022).

Discutante : Anna Holveck

17h00 · Grand amphithéâtre

Discussion avec Maxime Juin

Maxime Juin, né à Toulouse en 1995 est membre de l'unité de recherche ACTH. Il écrit tous les jours des lettres à Sylvain. Cette correspondance épistolaire a la particularité d'être à sens unique. En effet, Sylvain est un personnage fictif d'un film de Guillaume Brac. Maxime, empêché dans le réel à accomplir ses désirs, crée un récit fantasque prenant forme à travers un échec de l'expérience sans cesse renouvelé. S'il affirme ne rien comprendre à la négativité, il nous en livre une expérience sensible.

Discutant : Lucas Zambon

Lucas Zambon est né en 1995 à Grenoble, il est membre de l'unité de recherche ACTH. Sa pratique multiple allie photographie, écriture, film expérimental et installation immersive. Il s'inscrit également dans une démarche performative où se mêlent tarot, lectures poétiques ainsi qu'une pratique du conte. Heureusement pour nous il fait aussi des blagues pour détendre l'atmosphère.

ACTH
Art Contemporain
et Temps de l'Histoire

Depuis 2004, l'Ensba a mis en place un programme de recherche conduit par l'artiste Bernhard Rüdiger avec des artistes et/ou théoricien·nes qui a pour titre "Art Contemporain et Temps de l'Histoire".

L'unité de recherche s'interroge depuis longtemps sur les références – parfois problématiques – au réel, à l'"ultra-contemporanéité", au constat de l'aplatissement du temps. L'exercice d'élaboration des œuvres par le regardeur semble avoir muté et s'être adapté à l'impératif de l'immédiateté, les condamnant bien souvent à une transparence fonctionnelle dans le dispositif spectaculaire. Dans de tels dispositifs, les œuvres peuvent paraître comme coupées de leur histoire et des conditions de leur production. À cette injonction les artistes tendent néanmoins à opposer une certaine résistance en rappelant que la question du "contemporain" dépend, pour l'artiste, de sa capacité à mettre la contingence et le temps au travail. C'est par le prisme des œuvres, qu'ACTH continue d'interroger le rapport à l'histoire, à l'historicité et plus généralement aux temporalités multiples qui les structurent et les traversent.

C'est depuis ce constat qu'ACTH s'intéresse à la condition de la mise en œuvre des formes, aux processus qui les ont déterminées et qui les travaillent encore. Non seulement agent d'une transformation matérielle, le travail artistique est aussi abordé comme une constellation d'événements, d'idées, d'actions, d'expériences, de stratifications qui suspendent le temps, le rendant complexe, anachronique et pris dans un agencement qui change le regard sur ce qui a été fait et ce qui reste à élaborer.

31 mars – 1^{er} avril 2022

École nationale
supérieure des beaux-arts
de Lyon

Accès
Les Subsistances,
8 bis, quai Saint-Vincent

Métro
Ligne A, arrêt: "Hôtel de Ville"
+ 12 minutes à pied
Ligne D, arrêt: "Valmy"
+ 15 minutes à pied

Bus
C14, 19, 31, 40, arrêts: "Subsistances"
ou "Homme de la Roche" (après
traversez le pont, 5 minutes à pied)

Grand amphithéâtre
et Plateau son, 2^e étage

Colloque en français et anglais

École nationale
supérieure
des beaux-arts
de Lyon



**Summer
School as
School 2022**

Photo : Lucas Zambon, 2022, *Scène de village bavard*,
photographie argentique noir et blanc © Lucas Zambon
Design graphique : Adèle Onnillon